Unité 65

**Étude de cas 1**

**« L’alabado » comme ressource de guérison : Massacre de Bojayá, Colombie**

**Contexte :**

Les Autodéfenses unies de Colombie (AUC) étaient un groupe de contre-insurrection d’extrême droite dont l’objectif principal était de lutter contre la guérilla colombienne, principalement les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC-EP). Cette guérilla, la plus importante du pays, était basée sur une idéologie de gauche et sur les principes du marxisme-léninisme et du bolivarisme. Pendant plus de 10 ans, ces deux organisations d’insurgés se sont affrontées dans plusieurs territoires du pays, dont la région du centre de l’Atrato où se trouve la ville de Bojaya. Le 2 mai 2002, au cours d’une de leurs batailles dans cette ville, des obus de mortier ont percuté le toit de l’église de la ville et tué 119 personnes qui s’y étaient réfugiées pour échapper aux combats entre les guérilleros de gauche et les unités paramilitaires de droite. Une centaine de personnes ont été blessées et environ 5 700 personnes ont été déplacées à Quibdó, la capitale du département de Choco, dans la région de l’Atrato moyen.

La population vivant dans la région de l’Atrato est principalement de descendance afro, dont le riche patrimoine comprend non seulement la musique, les danses et les chants, mais aussi les pratiques sociales et les événements festifs, les connaissances liées à la nature et à la médecine traditionnelle, entre autres. L’une des pratiques sociales et rituelles les plus importantes dans cette communauté concernait le rituel mortuaire. Lors d’un décès, toute la communauté villageoise se réunissait pour accompagner la douleur des proches du défunt. Au cours de cet événement, les « rezanderos » (personnes qui dirigent les prières) et les « cantadoras » (chanteuses accompagnant les prières) jouent un rôle fondamental. Ils accompagnent le défunt de leurs prières et de leurs chants tout au long de la nuit de la veillée. Leur travail, souvent accompagné de « vinche » ou « arguardiente » (boisson alcoolisée), est parfaitement synchronisé de sorte que chaque tâche soit accomplie au bon moment pendant la veillée. À l’aube, le/la défunt(e) est porté(e) à travers le village en s’arrêtant aux endroits qui lui étaient chers, tout en continuant à chanter et à prier avant son enterrement. Cette pratique mortuaire intègre des influences africaines et des traditions catholiques d’origine coloniale qui, au sens large, sont orientées vers le traitement et l’accompagnement de la transition de la vie à la mort du défunt.

**Impact sur le patrimoine culturel immatériel**

Le massacre a sans aucun doute altéré l’ensemble du patrimoine culturel immatériel de cette communauté, y compris les pratiques mortuaires. Les combats s’étant poursuivis après le massacre, les morts n’ont pas pu être enterrés selon les rites traditionnels, mais ont été déposés dans une fosse commune à la périphérie de la ville. Ainsi, les communautés de Bojayá n’ont pu clore le deuil de leurs proches, car elles n’ont pas pu leur fournir l’acte symbolique qui leur permettait de passer de la vie à la mort. Cependant, après le massacre, une femme a commencé à composer des « alabados », des chants funéraires, et plus tard de nombreuses autres femmes ont été sensibles à cette proposition et ont commencé à composer des paroles ainsi qu’à chanter des chansons ensemble afin de guérir les blessures laissées par l’absence prématurée de leurs proches. Ainsi, les femmes de cette communauté se réunissent année après année pour se souvenir de leurs morts à travers leurs chants, qui non seulement ravivent la mémoire du massacre, mais sont également devenus une scène politique pour remettre en question l’absence de l’État et la responsabilité des acteurs armés dans le massacre.

Figure 1 « Libro del presente [Livre du présent] » Hommage aux victimes du massacre de 2002. Photo : Quiceno Toro, Natalia. (2016). Vivir Sabroso. Luchas y movimientos afroatrateños

A screenshot of a computer

Description automatically generatedLorsque nous naviguons le long de notre rivière,

lorsque nous nous promenons dans notre ville,

lorsque nous nous réunissons dans ce temple

et nous souvenons du 2 mai 2002.

Nous chantons un chant d’espoir

pour que ces événements ne se répètent pas

et que nous puissions danser avec la joie de vivre

dans un monde sans violence.

En mémoire de nos frères

martyrisés dans ce temple.

*Plaque commémorative à Iglesia bella Vista : Photo : © Quiceno Toro, Natalia. (2016). Vivir Sabroso. Luchas y movimientos afroatrateños.*

*Un dixième anniversaire*

*et c’est l’histoire qui s’écrit,*

*Informez-en la presse*

*N’effacez pas la mémoire*

*Et ce qui est resté dans l’histoire*

*et ne sera jamais oublié*

*Groupes armés de gentilshommes*

*ne revenez plus ici*

*Et ce fut un coup très dur,*

*qui a terrifié tout le monde*

*Ils ont mené ce combat*

*et les paysans ont souffert*

*Les enfants sont l’avenir*

*et de nombreux enfants sont morts*

*Groupes armés de gentilshommes*

*ne nous infligez plus de terreur*

*Sur ce, nous vous disons adieu,*

*nous ne chanterons plus pour vous*

*Que la violence cesse*

*dans la rivière Bojayá*

*Puisse la violence prendre fsin*

*et que nous vivions en paix.*

Extrait de « Alabado », Commémoration du massacre de Bojayá, 2 mai 2013.

**Références :**

Quiceno Toro, Natalia. (2016). Vivir Sabroso. Luchas y movimientos afroatrateños [Vivir Sabroso. Afro-Atrateño Struggles and Movements], en Bojayá. Chocó, Colombie. Bogotá : Editorial Universidad del Rosario. DOI : http://dx.doi.org/10.12804/th9789587387506

CRESPIAL (2020), Patrimonio Cultural Inmaterial y Conflicto Armado : Reflexiones sobre Patrimonio Cultural Inmaterial en Latinoamericano [Patrimoine culturel immatériel et conflit armé : Réflexions sur le patrimoine culturel immatériel en Amérique latine]. Voir <https://crespial.org/wp-content/uploads/2020/09/pci-y-conflicto-armado.pdf> (Disponible en espagnol en ligne)